

La cas Murakami

Star discrète des lettres japonaises contemporaines, Haruki Murakami revient avec une œuvre-fleuve (près de mille pages) pour *Le Meurtre du commandeur*. Un roman-événement!

Récemment, il a dit non au Nobel « alternatif » qui l'avait placé sur sa liste, au motif qu'il souhaite « se concentrer sur l'écriture, loin de l'attention des médias ». Haruki Murakami est pourtant, aujourd'hui, au centre des discussions. Normal, son dernier roman vient de sortir...

Y aurait-il du scandale dans l'air nippon? Le grand Haruki Murakami, maître des lettres japonaises contemporaines, illumine l'automne littéraire francophone avec *Le Meurtre du commandeur*, roman colossal en deux tomes et un millier de pages, mais en juillet dernier, lors de la foire du Livre de Hong Kong, le roman a été interdit à la vente et, dans les bibliothèques, il n'y est disponible qu'aux personnes de plus de 18 ans... Raison invoquée : des scènes de sexe trop explicites. Fidèle à son habitude de silencieux, à 69 ans, Murakami n'a pas jugé utile de commenter. Fou de marathon et de jazz, il considère depuis son entrée en littérature que ses écrits se suffisent à eux-mêmes, qu'ils n'ont pas besoin d'explication de texte ni de décoder. Peu d'interviews, quasiment jamais d'interventions... Il ne déroge pas à sa règle pour *Le Meurtre du commandeur*

« Vous avez une sorte de mixte insensé, entre un personnage issu de la tradition européenne et japonaise. C'est à la fois délicieux, amusant, fascinant... »

– un texte qui restera un des temps forts de son œuvre. Alors, c'est sa traductrice française qui commente le nouveau roman qui lui a demandé 18 mois de travail pour rendre au plus près la langue et les mots de l'écrivain japonais : « Vous avez une sorte de mixte, absolument insensé, entre un personnage issu de la tradition européenne et d'une tradition japonaise. Le personnage du livre parle d'une façon tout à fait étonnante. C'est délicieux, amusant, fascinant. »

Ainsi, armé de courage et d'envie, on se lance dans le roman. Le narrateur est un jeune peintre – il est en panne d'inspiration. Sa femme lui annonce qu'elle souhaite divorcer, il part voyager à travers le Japon en solo. Il se pose dans une maison isolée en montagne, celle-ci a appartenu à Tomohiko Amada, un artiste génial. Un jour, on retrouve le narrateur, on lui propose de peindre le portrait de Wataru Menshiki, riche homme d'affaires. Ce dernier pose comme modèle avec application et sérieux, mais ça ne fonctionne pas pour le narrateur-peintre, il éprouve même une sensation bizarre avec Menshiki.

Une nuit, dans le grenier, il tombe sur un tableau. C'est d'une violence extrême, ça représente le meurtre d'un vieil homme, ce pourrait être inspiré par Don Giovanni de Mozart, c'est *Le Meurtre du commandeur*. Que faire avec ce tableau qui l'obsède? À qui en parler? Le narrateur dirait bien quelques mots à Menshiki, mais peut-il vraiment lui faire confiance? « Alors que jusque-là je marchais normalement sur ce que je pensais être mon propre chemin, voilà que soudain celui-ci a disparu sous mes pas, et c'est comme si j'avancerais simplement dans un espace vide... » Et puis, une jeune fille a disparu, cette jeune fille dont le narrateur-peintre avait envisagé de peindre le portrait. Était-elle liée à Menshiki?

Le narrateur va alors rendre visite au vieux (92 ans) peintre Tomohiko Amada à l'hôpital. Et là, apparaît le commandeur – il propose de donner sa vie pour que la fille réapparaisse. Une condition : il faut faire revivre la scène du tableau. Donc, le narrateur plante un couteau dans le cœur du commandeur... Avec *Le Meurtre du commandeur*, Haruki Murakami est au sommet de son art. De ce récit ambitieux et profond, il écrit une épopée gigantesque où se mêlent l'initiation, l'étrange, l'inquiétant, l'envoûtant...

Le Meurtre du commandeur.
Une idée apparaît. Livre 1
La Métaphore se déplace. Livre 2
de Haruki Murakami. Belfond.

Écrire l'enfance

En 19 nouvelles, Gilles Paris explore le monde de l'enfance et de l'adolescence. Un bonheur!



Photo : ©didier gaillard-hohweg

Soleil et ombres de l'enfance, selon Gilles Paris.

L'enfance, l'absence. Des histoires d'amours manquées, de mensonge(s), de culpabilité... En 19 nouvelles, Gilles Paris revient avec *La Lumière est à moi*, et rappelle, une fois encore, qu'il est un des meilleurs écrivains français actuels de l'enfance, si ce n'est le meilleur! On citera, parmi ses textes, *Papa et maman sont morts* (1991), *Autobiographie d'une courgette* (2002) ou *Le Vertige des falaises* (2007). Dans la belle collection « Haute enfance », il était évident qu'un jour, il s'y glisserait. C'est fait avec ce livre des sentiments vrais, sans artifices. « Quand on est adolescent, on a hâte d'être plus grand, de se débarrasser de ce corps ingrat qui n'en finit pas de muer, de ce mal de peau qu'on aimerait arracher pour accélérer le temps », lit-on dans la nouvelle *Eytan*, ce grand séducteur adoré par sa sœur mais qui fait du mal autour de lui sans le vouloir.

Il y a aussi, dans ce livre, Brune, Anton, Benji, Julian, aussi des enfants de cœur, des danses dans les rues, une photographie, des pins parasols, tout ça on s'installe sur le toit du monde pour l'observer. On zoome : ado, lors des premiers émois, Brune hésitait entre deux garçons; Anna, elle, a quelques soupirements mais ne vit que pour un Simon, son professeur aux yeux bleus et absolument pas l'homme qu'elle imaginait; quant à Tom et Louise, ils envoient des ballons vers ce petit frère mort sans prénom et qu'ils ont baptisé Gris...

Les 19 nouvelles ont toutes un point commun : dans tout personnage, il y a immanquablement une part d'enfance déçue. Et aussi, confie l'auteur, « il y a une forme de métisme entre l'enfant et le parent. Très souvent, les enfants sont des témoins muets, ils observent et répètent ce que font les parents autant dans le bien que dans le mal ».

Il dit également : « J'avais envie d'un livre qui allait de l'ombre à la lumière. Quelle que soit la difficulté d'aimer, on peut passer de l'ombre à la lumière... » Certains n'hésitent pas à placer les personnages de Gilles Paris aux côtés de ceux créés par Charles Dickens, Henry James, Jules Renard, Emily Brontë ou Truman Capote.

Parce que, chez Paris, transpire en permanence ce passage de l'ombre à la lumière, ce besoin de lumière et qu'importe que l'on soit sur les bords de Seine, sur les rives du lac Léman, quelque part sur la mer des Éoliennes ou sur l'océan Atlantique! Selon toute vraisemblance, les destins se dénouent en fin de journée, à ce moment où les paysages s'incendent. Personnages et destins intranquilles, voilà le petit théâtre de Gilles Paris, un théâtre où la lumière promet une vie plus douce. Avec un bonheur réjouissant et contagieux, Gilles Paris s'est attaqué à l'exercice périlleux de la nouvelle. Avec *La Lumière est à moi*, il nous a donné d'excellentes nouvelles! Merci.

La Lumière est à moi, de Gilles Paris. Gallimard.

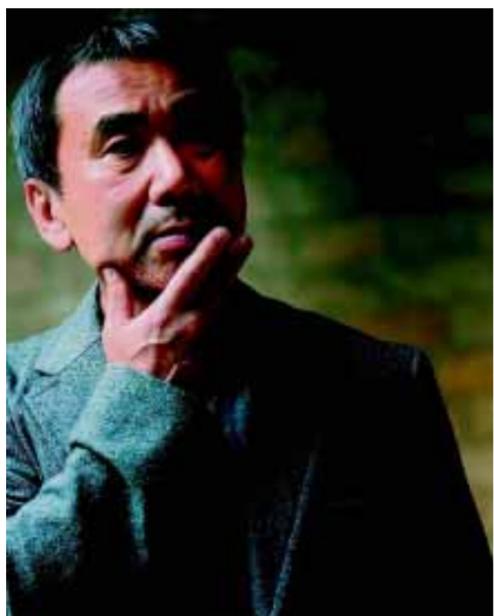


Photo : ©Ivan Gimenez-Tusquets

Mondialement connu, nobélisable, Haruki Murakami fait toujours l'objet d'une admiration sans faille.

JEAN MICH (1871-1932)
UN SCULPTEUR LUXEMBOURGEOIS À PARIS

JEAN MICH

Musée national d'histoire et d'art Luxembourg
Marché aux Poissons L. 2349 Luxembourg
www.mnha.lu

T +352 47 93 30 1
Heures d'ouverture
mardi-dimanche 10h-17h

18.10.2018 - 31.03.2019

MNHA

PRÉOUVERTURE EXCEPTIONNELLE
LORS DE LA NUIT DES MUSÉES

LUXEMBOURG LET'S MAKE IT HAPPEN
MONDORF
cargolux

DANS LES POCHEs de Serge Bressan

Lexique amoureux

d'Adonis
Poésie/Gallimard

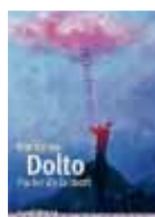


Les mots se suivent, chantent, dansent. On lit : « La nuit n'avait pas encore éteint sa lanterne / Quand les pas du matin la conduisirent vers le soleil » ou encore : « Le chemin qui mène

à toi / Je ne sais d'où il vient ni comment il mène à toi ». Et tant et tant d'autres qui illuminent les pages de *Lexique amoureux*, recueil de poèmes d'Adonis, Syrien né Ali Ahmed Saïd en 1930, critique littéraire et tenu pour le plus grand poète arabe contemporain. Dans une longue préface, René de Ceccatty confie que la place d'Adonis « dans l'histoire de la poésie sera conçue avec le temps comme complexe. Assurément, elle est singulière... ». Dans ce livre dense (512 pages), Adonis gambade autour du thème de l'amour. Les premiers émois, les aspirations élégantes... Amour, à mort, à la folie. Quel vertige!

Parler de la mort

de Françoise Dolto
Mercure de France



En cette année du trentième anniversaire de la mort de Françoise Dolto, un petit livre (64 pages) pour *Parler de la mort*. On lit : « Depuis que nous sommes nés, c'est fantastique d'être

sur terre, en ne sachant pas ce qu'il y a après! ». La pédiatre-psychanalyste française avouait une curiosité sur cet après – elle allait même jusqu'à dire qu'elle a toujours « été très pressée de savoir ». Ainsi, elle parle de la mort. Et elle a choisi des mots simples et d'autres audacieux, tous écrits sur le ton de la confiance. D'une voix éclairée, elle annonce : « Je crois qu'on a raison de penser que la mort n'est pas un événement... un événement que nous avons à vivre, nous ne le vivons jamais ». Alors, avec elle, on en parle avec ceux qui vont mourir, ceux qui veulent mourir, ceux qui vont rester... et avec les enfants.

Les Fous du volant

de Robert Puyal
Arthaud poche



Se dépouiller de tout, foncer dans l'inconnu, commentait l'écrivain Blaise Cendrars évoquant la vitesse et l'automobile. Ses mots ouvrent *Les Fous du volant* du journaliste Robert Puyal,

grand spécialiste de l'histoire des marques et de la compétition. En cinq grands chapitres qui courent de 1880 à nos jours, du Belge Camille Jenatton inventeur de la première voiture électrique (la « Jamais Contentée ») au pilote britannique de rallye Colin McRae et pas moins de 69 portraits, défille alors une histoire de l'automobile, de la vitesse. Des pilotes (Prost, Senna, Hill...) des artistes (James Dean, Steve McQueen, Françoise Sagan...), des marlous (Jules Bonnot) ou des constructeurs (Louis Renault, Henry Ford, Fritz von Opel, Soichiro Honda...). Place aux maîtres de la conduite!